

HARALD

Harald était du Clan de l'Ours. Il en portait l'empreinte sans jamais la revendiquer. Le Clan de l'Ours ne brillait ni par la fureur ni par la conquête : on y survivait, on y tenait. Harald en était le fils bâtard. Son sang ne faisait aucun doute, mais son nom n'avait jamais été inscrit là où se déclinaient les héritages. Un héritier légitime existait, reconnu et préparé, et Harald comprit très tôt que sa simple présence suffisait à créer une alternative. Une alternative, même silencieuse, demeurait un risque.

Il ne fut ni rejeté ni humilié. On lui parlait avec respect, on lui confiait des tâches utiles, mais jamais centrales. Harald n'en conçut aucune amertume. Il voyait clair, et parce qu'il voyait clair, il choisit de partir.

Son exil fut volontaire. Il s'installa loin des foyers, à l'endroit où la forêt cédait à la montagne et où la mer restait accessible sans jamais être clémence. Il ne fuyait rien : il s'écartait. Il bâtit une vie simple, réglée, silencieuse. Il chassait presque exclusivement à l'arc, non par tradition, mais parce que l'arc exigeait ce qu'il respectait le plus : le calme, la patience, la précision. Il savait attendre longtemps, lire le vent, sentir l'instant où la pensée devait disparaître.

Lorsque la distance se réduisait, il prenait la hache. Une arme courte, lourde, sans élégance. À la hache, Harald ne cherchait pas l'affrontement : il le terminait. Il savait fermer la distance, encaisser un choc, frapper juste. Il ne la maniait jamais par goût, mais il ne la craignait pas.

À côté de cela, il entretenait des ruches. Le miel n'avait rien de glorieux chez les Valakriens : trop lent, trop fragile. Harald aimait ce travail précisément pour cela. Il observait les abeilles comme il observait le monde, sans brusquer. Le miel lui avait appris une vérité simple : tout ce qui dure se construit dans le temps, pas dans la violence.

Les années passèrent ainsi. Harald vécut dans un équilibre qu'il avait choisi. Les saisons se succédaient sans heurt. Un matin, il remarqua les premiers fils gris dans sa barbe. Ils ne l'inquiétèrent pas : ils confirmaient seulement que le temps avait passé sans conflit. Il n'était plus un homme en retrait, mais un homme qui avait duré.

Le Clan de l'Ours ne se souvint de lui qu'après de longues années. Une parole ancienne devait être honorée. Un pacte liait le clan à un voisin puissant, le Clan du Kraken. Son jarl, Hrold Skafnir, levait la plus grande flotte expéditionnaire jamais rassemblée à Valkrheim et réclamait le soutien promis. L'héritier du Clan de l'Ours ne pouvait pas partir, trop exposé. Harald fut choisi précisément parce qu'il ne comptait plus dans les équilibres visibles. Il accepta sans discussion. Une promesse restait une promesse.

Il embarqua au printemps. Les navires du Clan du Kraken formaient le cœur de la flotte : massifs, rapides, conçus pour l'éperonnage et l'abordage. Ceux du Clan de l'Ours suivaient, plus sobres, faits pour tenir. Harald observait la mer et les formations. Il n'éprouvait aucune exaltation. La mer était trop calme, trop ouverte.

Au large de Bérynor, apparurent des navires rouges, hauts sur l'eau, lourds, alignés avec une rigueur étrangère aux Valakriens. Skafnir n'en fut pas impressionné : avec la force du nombre et les règles navales connues, ces bâtiments n'étaient pas un obstacle. On les encerclerait. On les aborderait. Le combat se déciderait sur les ponts. Harald, lui, nota surtout le silence.

Lorsque le tonnerre frappa, il fut déjà trop tard. Avant tout contact réel, le feu s'abattit sur la mer. Les premières salves pulvérisèrent les proues, disloquèrent les formations, éventrèrent les coques. Le bois éclata comme s'il n'avait jamais compté. La plus grande flotte jamais levée à Valkrheim fut brisée avant même d'avoir compris que les règles avaient changé.

Le navire d'Harald fut touché de flanc. Il n'y eut ni ordre ni héroïsme : il sauta. L'eau fut glaciale. Il nagea comme il avait appris à vivre, sans panique, sans gaspillage, jusqu'à ce que le monde se réduise à un rythme unique. Il atteignit Bérynor à bout de forces, tandis que la flotte du Kraken cessait d'exister derrière lui.

Il survécut ensuite comme il l'avait toujours fait. Arc, hache, silence. Il chassa, pêcha, se tint à l'écart. Même là, il trouva des essaims sauvages et recommença à faire du miel, parce que certaines choses devaient continuer, même après la fin d'un monde.

Des mois plus tard, le hasard le plaça de nouveau au mauvais endroit. Suivant une piste trop près de la route, il aperçut un convoi de chariots escortés par des hommes armés, trop silencieux pour être ordinaires. Il s'apprêtait à s'en détourner lorsqu'une silhouette encapuchonnée surgit de la forêt et frappa.

L'air se chargea brutalement. Le sol vibra. Une vague de chaleur balaya la route tandis que des flammes jaillissaient autour des chariots. Les chevaux s'effondrèrent, les hommes furent projetés à terre par une force qui dépassait l'affrontement humain. La magie élémentaire frappait avec une précision maîtrisée. Harald resta immobile, arc en main.

La femme avançait au milieu du chaos comme si les éléments lui obéissaient. L'attaque fut brève. Lorsqu'elle ouvrit le coffre d'un chariot resté intact, son pas se rompit. La chaleur retomba, l'air se fit lourd. Elle chancela et tomba à genoux, secouée par un choc qui n'avait rien de physique.

Un homme, laissé pour mort, se redressa derrière elle. Harald tira sans hésiter. Un autre surgit ; il referma la distance et la hache frappa court. Le silence revint.

La femme resta à genoux, tremblante. Harald vit le coffre ouvert et la pierre noire veinée de rouge sombre qu'il contenait, source d'un malaise immédiat et viscéral. Sans chercher à comprendre, il referma simplement le coffre et s'en écarta. Peu à peu, la respiration de la femme se régula.

Lorsqu'elle retrouva ses forces, elle se présenta sous un nom de noble, *Lady Calacirya*. Le titre amusa silencieusement Harald, tant il paraissait étroit au regard de la puissance qu'il avait vue. Elle hésita encore, puis laissa tomber le dernier voile. Elle n'était pas seulement une noble : elle était une dragonne, la Reine-Dragon.

Harald n'en parut pas troublé. Après la mer éventrée par le feu et les flottes pulvérisées, cette vérité lui sembla presque logique. Il ne s'inclina pas, ne recula pas. Il intégra simplement cette réalité nouvelle.

Lorsqu'elle lui proposa de venir avec elle, il accepta sans emphase. Il rassembla ce qu'il possédait, reprit son arc et sa hache, et se mit en route à ses côtés avec le même calme que s'il changeait simplement de vallée.

Ainsi, Harald, survivant de la flotte de Valkrheim, fils bâtard du Clan de l'Ours, chasseur à l'arc, combattant à la hache et faiseur de miel, commença à marcher aux côtés de Calacirya, non par ambition ni par fascination, mais parce qu'il n'avait jamais eu pour habitude de détourner le regard de ce qui se présentait à lui.